

CHAPITRE IX

LES N'ZIMBU DANS LE FOLKLORE INDIGÈNE

(Littérature orale).

Les *n'zimbu* si importants dans la vie sociale des indigènes jouent également un rôle très considérable dans leur littérature orale.

Bon nombre de légendes, contes, proverbes, locutions, mettent en jeu la monnaie de coquillages.

J'ai cru intéressant d'en citer quelques-uns que j'emprunterai surtout aux travaux qui ont paru sur les Ba Kongo, parce que je connais mieux cette population et que j'en comprends assez bien la langue.

Nous avons vu qu'au Mayumbe le mot *n'zimbu*, signifiant primitivement roseau, fut appliqué aux perles qui avaient remplacé les *Olivancillaria*.

Le R. P. BITTREMIEUX cite une sorte de poésie enfantine rimée, qui constitue, une moquerie, une amulette; en même temps qu'une sorte de jeu de mots entre le sens roseau et le sens perles, une *kipa*, recueillie à Vaku.

« **Tata uyénda ku Luangu**
wenda tangi (ou bien *sumbi*) **n'zimbu zi Kongo**
Mama uyénda ku Ngoyo
wenda tangi (ou bien *sumbi*) **n'zimbu zi Kongo**
Môy usùk' usùk' usùk' usùk' usùk' usùka...! ».

(ce dernier mot répété de nombreuses fois d'un trait à perdre haleine).

Traduction :

Papa est parti à Loango

pour compter (ou bien acheter) des *n'zimbu* du Congo.

Maman est partie à Ngoyo (au S. Cabinda)

pour compter (ou bien acheter) des *n'zimbu* du Congo.

On est à bout de souffle, à bout de souffle, à bout de souffle... ».

Les rimes se disent en tenant dans les mains un roseau, un bambou ou un rotang. On le tient à un nœud, entre l'index et le pouce d'une main.

Le jeu consiste à faire sauter le bâton alternativement dans chaque main en le tenant aux nœuds successifs par ces deux doigts. Les changements se font à chaque syllabe accentuée, marquée en gras dans le texte.

[Voir MAYOMBSCH IDIOTICON II, 1923, pp. 550-551 et WOORDKUNST DER BAYOMBE, Lied en Spel, Dans en Tooneel in Beneden-Kongo, 1937, p. 81].

Je citerai ensuite un dicton que je dois à l'obligeance du R. P. MARCHAL, C.S.Sp., Supérieur de la mission de Pinda (Szaïre); il provient des Ba Selonghe :

« *Zimbu a nangamena vana kiandu ie nkû* ».

Il s'agit des *n'zimbu* du Roi et c'est une manière d'indiquer que le Roi du Congo est très riche. Quand il va converser avec ses vassaux, il fait étendre des *n'zimbu* sur sa chaise et par terre.

Les autres exemples je les ai tirés des ouvrages du R. P. VAN WING, S. J. (Etudes Bakongo): I, 1921; II, 193) et du R. P. STRUYF S. J. (Les Bakongo dans leurs Légendes).

Voici, extraite du Tome I des Etudes Bakongo, Histoire et Sociologie, une histoire de clan dans laquelle intervient le *n'zimbu*. C'est le « *ndumbululu* », explication du nom-devise du clan « MPANSU NSAKO », qui se sépara du clan NTIMU NSAKO dans la lignée Malele, sur les rives de l'Inkisi et s'établit à Kimpansu d'abord, puis à Kinkost, enfin à Kimayala. Voici ce « *ndumbululu* » :

« *Mono Mpansu Nsako*
Malele, muana Ngani,
dia vunda,
vutula vunda.
Ngwayi batumini nkuni ye masa
nkuni nlengi
masa n'zimbu.
I ngeye zenga-zenga,
zenga i na telamene,
k' uzengi yu fukamene ko. »

Traduction :

« Moi, MPANSU NSAKO, descendant de MALELE, le chef indépendant, si on dévore ma résidence, je la rétablis (?).
C'est l'esclave qui a la charge du bois de chauffage et de l'eau,

le bois il faut aller le chercher
l'eau c'est de l'argent (= des *n'zimbu*)
Toi MPANSU NSAKO abats, abats.
Abats celui qui se dresse (l'orgueilleux).
N'abats pas celui qui s'agenouille (l'obéissant) ».

Voici encore une formule de salutations de deux chefs qui se rencontrent pour affaires :

« *Yandi Boula Matari, tue sosa n'zimbu zandi. Ku utala nde : beto bantu magana nde mengi. Eku yandi diaka nde fulalele. Bu tusa nkatu, wena, tue tuki ntu mu bibaka. Tukatula ntantu, buna tusala beto ye beto. Mpasi kilu tusumba* ».

TRADUCTION. — « Quant à lui *Boula Matari*, nous cherchons son impôt (litt = ses *n'zimbu*). Il faut avouer que nos charges sont nombreuses. Cependant lui, le Blanc est encore gonflé de colère. Nous n'y avons rien à redire; cachons notre tête dans la cloison. Payons pour éloigner l'étranger; nous resterons entre nous. Du moins nous aurons acheté le sommeil ».

Cette formule de salutation est sans doute relativement récente, puisqu'il y est question de « *Boula Matari* ».

Du Tome II des Etudes Bakongo du R. P. VAN WING, « Religion et Magie », extrayons également quelques exemples :

Tout d'abord une invocation au culte des ancêtres. Lorsque dans un village, il y a plusieurs malades, le « *nganga bakulu* », sorcier qui a la garde de la corbeille des ancêtres, qui est le Chef couronné, « *Mfumu mpu* » (Chef au bonnet), purifie le village (« *ulumbika gata* ») et, après la cérémonie, s'adresse notamment en ces termes aux habitants rassemblés :

« ... *Ku lusidi makinu lembi,*
Ngoma lembi.
N'zimbu ye nlakuka zizingila bantu ko ... ».

TRADUCTION :

« Où vous habitez modérez les danses,
Modérez les tambours (*ngoma*).
Ce n'est pas par l'argent et l'âpreté au gain que les hommes
vivent ... ».

Dans les rites de « *Matabula* », que la famille d'une victime de « *ndoki* » (maléfice) récitait pour prouver sa propre innocence dans cette affaire, leur innocence de « *kindoki* », et également pour obte-

nir la guérison du malade, le père ou son délégué s'adresse en ces termes à l'assemblée des anciens et des jeunes du village de la mère :

« *Mabela ye mafwila ka matuyambula ko.*
Kansi diambu ngisidi,
Bu ita, bu imanisa.
Malafu ka banwanga mu nsunga ko.
Nsusu ka badianga mu masi ko.
Beno lunsompika nkento u longo,
Beno luntuma : ibuta ilela.
Kansi mu nki diambu luyisi tela bana bamo ?
Nlek'eno keti k'insompele longo ko ?
N'zimbu ludia ye nsinga,
Mbisi ludia ye biyisi,
Malafu lunwa ye nkalu.

Go muntu usanga nde : mono k'idia mbongo ko;
Kilemba k'ididi ko.
Nzila kalanda i mwini,
Kesi ga npimpa ko.
Kansi bu ntangu yiyi besi kanda beno-kulu lulunga,
Bu ikwela longo, go kima kisala,
Keti n'zimbu zisidi,
Keti bilemba lunzenga,
Lulomba ga mwini,
Ku bundu, ka mu nlambu ko...»

TRADUCTION :

« Oui, la maladie et la mort ne nous quittent pas.
Et pourtant je suis venu pour une affaire,
Je vais l'exposer, je vais la régler.
Le vin de palme, on ne le boit pas pour son arôme.
La poule, on ne la mange pas pour la graisse.
Or, vous autres vous m'avez prêté une femme pour le mariage,
Vous m'avez commandé : Aie des enfants et sois heureux.
Alors, pourquoi venez-vous poursuivre mes enfants ?
N'ai-je pas épousé légitimement votre fille ?
Les *n'zimbu* vous les avez eus avec leur ficelle,
La viande vous l'avez mangée avec les os.
Le vin de palme vous l'avez bu dans les Calebasses.
Peut-être l'un d'entre vous dira-t-il : je n'ai pas mangé ma
part de viande,
Je n'ai pas eu de cadeau.

Que celui-là vienne de jour,
Qu'il ne vienne pas de nuit.
Mais maintenant que vous êtes au complet,
Je vous le demande, n'ai-je pas payé ma dot intégralement ?
Me reste-t-il une dette ? (litt. = des *n'zimbu* à payer).
Les cadeaux de consolation ne suffisent-ils pas ?
Celui qui a à réclamer, qu'il parle ouvertement,
Devant l'assemblée, non en secret... »

Citons encore une invocation au « *Kiungu* », fétiche (*nkisi*) constituée d'une sorte de petit sac rempli d'argile, de coquillages, de feuilles d'arbres, que l'on invoque pour la chasse.

En l'invoquant le « *Nganga* » ou féticheur trace des raies d'argile sur la figure des chasseurs, puis récite au fétiche :

« *Ngeye, Kiungu,
Nti unkulu, muntu unkulu,
Mbisi kavwa nkonso, kavwa ngolo.
Nsungu mu ntete,
N'zimbu mu ntete* ».

« Toi, *Kiungu*,
Arbre ancien, Homme ancien.
Que le gibier n'ait pas de vigueur, n'ait pas de force.
Souviens-toi dans ton panier,
L'argent abondera dans leur panier. »

Du livre cité du R. P. STRUYF, S. J., extrayons et résumons une histoire de fous : Le niais devenu sorcier (*Nkenda yakala ye nkento*) dans laquelle interviennent les *n'zimbu* et différentes unités de *n'zimbu* :

Dans un gros village, un homme niais eut de sa femme un enfant unique. Désirant acquérir une servante, sa femme dit à son mari :

« *Ngeye yakala, tula mafunda matanu mpi, wenda sumba kindese ki mwana* ».

« Prends 500 *n'zimbu*, va au marché, achète une petite fille qui gardera l'enfant. »

Le niais s'en va au marché, un jour de « *Nsona* » (jour de marché, dans la semaine indigène), ayant prévenu sa femme de préparer du manioc pour la nourriture de sa servante. Au marché, ayant cherché en vain une petite fille, il avisa une statuette en bois, un fétiche du nom de « *Mimbumbu* ». Vends le moi, dit-il au propriétaire.

« *Mvwa muntu untele nталu, biasi biole. Kansi yani ulende : Ve ! Ngong' amo ! Baka kiasi ! Ufukidi n'zimbu, yandi utambulwele n'zimbu, bu kabakidi n'zimbu, nswalu-nswalu wele kuna gata diani* ».

« Le marchand proposa d'abord 20.000 *n'zimbu*. L'autre se récria : « C'est beaucoup trop, mon vieux, je t'en donne 10.000 », et ce disant, il lui tendit l'argent. L'autre d'accepter sur le champ et de déguerpir à toute vitesse vers son village.

Ayant acheté de la nourriture (viande et « *chikwangue* ») il essaya de faire manger sa servante de bois, en vain, faut-il le dire. L'eau qu'il essaya de lui faire boire, se répandit.

Il porta la statuette à sa case et dit à sa femme de préparer le manioc, que sa servante était là et que, par honte sans doute, elle n'avait pas voulu ni manger, ni boire en chemin.

La femme ayant préparé la nourriture, il fallut montrer la servante.

Colère et imprécations de la femme : « sot, dit-elle, c'est un fétiche que tu as acheté, un morceau de bois ».

« *...Ba Mbari bakondele n'zimbu zaku. E Mbari ! K'ubazeye kw'e ? Nlungi ki Nsona be vutula kiteke, obaka n'zimbu zeto* ».

« Ces gens-là t'ont volé ton argent : les connais-tu au moins ? Au retour du « Nsona », on ira rapporter le fétiche, et reprendre notre argent (nos *n'zimbu*).

Mais l'homme niais refusa d'écouter les avis de sa femme. A quelques temps de là, une chèvre ayant disparu au village, le fétiche *Mimbumbu* jeta, moyennant rétribution, un charme sur le voleur. Il fallut racheter le charme par des présents et des *n'zimbu*.

La femme voyant que son niais de mari gagnait beaucoup au moyen du « *Mimbumbu* », lui proposa de lui restituer le prix de la statuette les « *mafunda tanu di n'zimbu* ». Après avoir longtemps refusé, il dut accepter et partager les gains avec son épouse.

La réputation de *Mimbumbu* grandit et s'accrût tellement que la jalousie d'envieux se porta sur notre niais. On essaya de l'assassiner, mais là aussi le fétiche entra en action, les méchants envieux tombèrent malades et moururent.

Le niais dit en conclusion :

« *Tutesila nkwenno ga longa; go kafwene go ko, ngatu beno si lufwana go.*

Kingana kiani kiyele mu nzila. Bau bantesele gana longa, i buna bafwene ga ».

« Nous mesurons le prochain sur un plat; si lui ne convient pas, attention que vous-mêmes vous ne conveniez ».

« Ce proverbe se répandit par les chemins. N'avaient-ils pas mesuré le niais sur un plat, mais eux en furent la victime ».

Nous trouvons également dans une autre histoire « *Kingana ki KUBANTU* » (la Légende de KUBANTU), trop longue malheureusement à raconter ici, et pour laquelle je renvoie au livre du R. P. STRUYF, la phrase suivante :

« *Baka kwaku funda di n'zimbu* ».

« Prend ici 100 *n'zimbu* ».

Dans la littérature orale des indigènes du Bas-Congo, nombreux sont les fabliaux, les légendes, les contes, qui mettent en scène le Léopard (« *Ngo* ») représentant la force brutale et l'Antilope « *Nsieesie* » ou « *Nsese* » (*Cephalophus sp.*, *Philantomba coeruleus* ou *Sylvicapra grimmii*), que les auteurs traduisent à tort par Gazelle et qui représente la ruse... Cette dernière finit toujours par triompher et fait la nique au « *Ngo* ».

Ces légendes équivalent, dans le folklore indigène, à nos histoires de Renard, le Goupil rusé qui mystifie ses compagnons plus forts, « Brun », l'ours et surtout « Ysengrin » le Loup.

Voici, résumé d'après le R. P. STRUYF, un exemple de ces historiettes : celle de la folie du Léopard amoureux « Le Léopard et le Nsieesie », fable dans laquelle les *n'zimbu* jouent un rôle.

Ngo et Nsieesie en se promenant rencontrent une belle jeune fille, dont tous les deux tombent amoureux. Ils veulent l'épouser et demandent aux ayants-droit de la jeune fille :

« *Ludia n'zimbu, mu diambu luzolele tukwela mwan'eno nkento !*

Bau nde : Nkwa, beto mwan' eto nkento, ka tukwedisila n'zimbu ko, kansi yonso muntu ukunkwela, katwala mbisi mfinda imoya, yonso itambula, yonso ka bagondele ko ».

« Prends les *n'zimbu* (la dot) car nous voulons épouser cette fille. Mais ceux-ci dirent : Pour marier notre fille nous ne voulons pas de dot (litt. : des *n'zimbu*), mais celui-là l'épousera, qui nous apportera une bête sauvage (litt. : de brousse) vivante. Elle doit pouvoir se mouvoir ». Les deux bêtes acceptèrent.

Le Léopard se rendit à un carrefour et tua la première bête qui vint à passer, mais bien entendu il fut rabroué par les ayants-droit de la jeune fille, car il avait tué la bête.

Par contre le Nsieesie, plus malin, prit sa machette et fit semblant d'abattre un gros arbre. Passa l'Antilope « *Nsumbi* » (*Redunca arundinum*), qui s'arrêta stupéfaite de la prétention de Nsieesie et le jugeant fou de vouloir abattre cet arbre avec une machette, lui dit qu'il était présomptueux de ses forces. Nsieesie lui dit qu'il était très fort, fort à pouvoir porter Nsumbi et lui proposa d'entrer dans un panier pour essayer. Aussitôt dit, aussitôt fait, Nsumbi tomba

dans le piège. Mais comme Nsiesie se disposait à porter sa capture à la famille de la belle, au coin d'un chemin Ngo intercepta l'envoi, tua Nsumbi et s'en fut le porter à son compte. Il fut, comme de juste, rabroué à nouveau, car il avait tué la pauvre Nsumbi.

La chose se répéta de multiples fois, tellement que le Léopard tuant chaque fois ses prises, tous les chemins furent imprégnés de l'odeur du sang et de celle de Ngo. Toutes les bêtes s'enfuirent de la région, aussi Ngo alla tendre plus loin ses embuscades.

Mais Nsiesie prit à son piège rusé, le chat sauvage (« *nzuzi* ») et trouva le chemin libre pour le porter aux parents de la jeune fille. Grande fut la satisfaction de ces derniers et Nsiesie, ayant épousé la jeune fille si désirée, s'en fut.

Mais Ngo, l'ayant appris, se mit en colère. Nsiesie se réfugia dans une grotte. La situation ne pouvant durer, Nsiesie fit appel à la taupe (= *nkumbi*). Il fit dire par son intermédiaire à Ngo qu'il était prêt à lui envoyer la femme s'il l'acceptait. Bien entendu Ngo se hâta d'accepter.

Nsiesie se déguisa en femme et se fit annoncer par Nkumbi. Ngo donna, malgré les avis de son fils Kiteba, tout son argent (*mbongo*) dont il chargea le Nkumbi, sacrifia force poules, chèvres, porcs...

Au moment d'aller au lit, « Ngo » appela la jeune femme. Tu as les griffes trop longues, lui dit-elle. Il les coupa et appela derechef ce qu'il croyait être la belle. Mais ses dents étaient trop longues et ses yeux trop grands...

« ...*Ma Ngo katwele meno ye meso. I yandi fwidi kwandi, mu diambu di kizowa kiandi. Ma Nsiesi lemokene kwandi, wele kuna kuna nkento andi, be kabana n'zimbu zau ye Ma Nkumbi.*

Kiteba dila si kadila nde : Nge, tata, kizowa kingi kina yaku. Bu ikusidi, k'uge ko mbono zaku na kulu, mu diambu yu ka nkento kwandi ko. Ma Nsiesi kwani...! Kansi ngeye k'uwa ko, mwene, bu ntangu yi, ngeye kibeni fwidi mpamba ku Ma Nsiesi, k'iwidi diaka mbongo ikuzikila ko.

Kiteba bu kasikidi tat'andi ».

« Le Léopard s'arracha les dents et les yeux, il mourut par sa propre sottise.

Nsiesie courut en toute hâte rejoindre sa femme. Elle partagea l'argent (*n'zimbu*) avec la taupe. Kiteba ne cessait de pleurer. « Père, tu étais un grand sot. Je t'avais dit : Ne donne pas ton argent (« *mbongo* »), car ce n'est pas une femme, mais le Nsiesie...; mais tu ne m'as pas écouté... et te voilà mort pour rien à cause de Nsiesie... Je n'ai même plus d'argent (« *mbongo* ») pour t'ensevelir avec honneur... Kiteba enterra son père ».

On pourrait s'étendre bien davantage dans ce domaine, rappeler des légendes, des expressions comme celle si pittoresque, citée par le R. P. SWARTENBROECK, S. J., de « *nziim a mpwu* » (Ba Yanzi), l'argent des célibataires... qui ne dure pas, mais file en toutes sortes d'amusements, en femmes, en jeux.

J'ai peut-être abusé déjà de la patience du lecteur, mais je m'en voudrais de ne pas signaler combien est riche, beau et pittoresque ce vieux fonds de la littérature orale indigène...